

cachez, j'ai le droit de le deviner... et tes réticences, tes hésitations m'éclairent suffisamment.

—Que veux-tu dire? interrogea Laura inquiète.

—Je veux dire que je sais où le comte se rend... et tu n'oseras pas nier que le but de son voyage mystérieux ne soit le château de Prataneur—J'ai deviné, n'est-ce pas?

—Mais tu sais donc?

—Rien encore. Seulement, avant huit jours, je n'aurai plus rien à apprendre; car, demain, moi aussi, je partirai pour Prataneur, et s'il ne te l'a pas confié, je pourrai te dire ce qu'il est allé faire au château.

En parlant ainsi, Raymonde enveloppait Laura d'un long regard plein d'effluves, sous lequel la pauvre enfant baissait les yeux avec une sorte d'épouvante superstitieuse.

Elle joignit les mains, et la voix brisée, le corps défaillant:

—Non! non! tu ne feras pas cela! supplia-t-elle; Raymonde, je te le demande en grâce, au nom de notre amitié. Je t'en conjure! c'est ma vie, mon bonheur qui sont en jeu, et si le comte se doutait...

Raymonde l'interrompit par un ricanement sec et strident.

—Je ne m'étais donc pas trompée! interrompit-elle, en repoussant la malheureuse enfant qui cherchait à s'attacher à elle, comme si elle eût craint qu'elle ne se débât... il ne veut pas que je sache! il t'a défendu de me faire la confidence de ses projets... il avait peur, n'est-ce pas, il avait peur?

Laura regarda Raymonde avec stupeur: elle était profondément troublée, écoutait presque sans comprendre, et ne retenait de ce qu'elle entendait, que les mots qui frappaient le plus durement sur son cœur.

—Quelle pensée est... tienne! balbutia-elle en proie à un abattement... nom. Voilà maintenant